

Samedi 22 octobre 2011 21H42 [GMT+ 1]

NUMERO 66

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Pour signer l'Appel « Raffut Rafah ! », cliquer sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>



L'Alcalde de Barcelona

10 d'octubre de 2011

Sr. Miquel Bassols i Puig
Coordinador
Institut del Camp Freudia
Barcelona

Sra. Isabelle Durand i Alavedra
Docent col.laboradora
Institut del Camp Freudia
Barcelona

Benvolguts,

Us escric en relació a la carta que m'heu fet arribar sobre la situació de Rafah Nached, detinguda el passat 10 de setembre a l'aeroport de Damasc.

Voldria manifestar-vos que, com a ciutadà i com a alcalde de Barcelona, dono suport a la campanya que l'Institut del Camp Freudia està liderant per demanar l'alliberament de la psicoanalista siriana, la detenció de la qual és un atemptat als drets humans.

Tal com va demanar el parlament Europeu fa uns dies, estic a favor de la posada en llibertat tant de Rafah Nached com de tots els presoners detinguts de forma arbitrària.

Espero molt sincerament que aquesta campanya tingui èxit.

Rebeu una salutació molt cordial.

Xavier Trias i Vidal de Llobatera
Pl. Sant Jaume, 1. 08002 Barcelona
T. 932 914 700. F. 932 170 139. xlloba@bcn.cat www.bcn.cat

El Alcalde de Barcelona por la liberación de Rafah Nached

*Sr. Miquel Bassols i Puig
Coordinador del Instituto del Campo Freudiano
Barcelona*

*Sra. Isabelle Durand i Alavedra
Docente colaboradora del Instituto del Campo Freudiano
Barcelona*

El Alcalde de Barcelona

10 de Octubre de 2011

Estimados,

Os escribo en relación a la carta que me habéis hecho llegar sobre la situación de Rafah Nached, detenida el pasado 10 de Septiembre en el aeropuerto de Damasco.

Querría manifestaros que, como ciudadano y como alcalde de Barcelona, doy soporte a la campaña que el Instituto del Campo Freudiano está liderando para pedir la liberación de la psicoanalista siriana, cuya detención es un atentado a los derechos humanos.

Tal como pidió el parlamento Europeo hace unos días, estoy a favor de la puesta en libertad tanto de Rafah Nached como de todos los prisioneros detenidos de forma arbitraria.

Espero muy sinceramente que esta campaña tenga éxito.

Recibid un saludo muy cordial,

Xavier Trías i Vidal de Llobatera

(Traducción: Miquel Bassols)

LUC MILLER
Elisabeth Roudinesco, auteur de Lacan
« Au fond nous avons des rapports de famille. »

Les équivoques d'Elisabeth Roudinesco (IV)

Je souscris à cette déclaration d'ER : « Notre époque délire avec des évaluations généralisées de tout et de n'importe quoi, qui détruisent d'ailleurs l'idée saine de "**jugement critique**". » Néanmoins je constate que le discours qu'elle tient ne promet pas cette idée saine. **Elle-même assourdit ses interlocuteurs de son autorité universitaire pour évaluer, en qualité d'expert de Lacan, « sa vie, son œuvre, ce qu'elle fut, ce qu'il en reste »**. Elle en est la « meilleure spécialiste » assène le texte de présentation de son dernier opus, recopié par de nombreux médias, paresseux ou dociles. ER raconte : « Quand on va dans certains médias, on dit à l'auteur : "Pas de jus de cerveau, s'il vous plaît", expression inouïe pour désigner le mépris dans lequel on tient la pensée. » Avec elle, je le déplore, mais cela ne me détourne pas de penser qu'elle est du côté du symptôme contemporain plutôt que de son remède (cf. Aurélie Pfauwadel LQ 36).

ER profite du silence éloquent d'une large part de la communauté psychanalytique sur son œuvre pour se prétendre incontestée. Les articles de Nathalie Jaudel rompent ce silence (ils viennent de paraître chez *Navarin*). Il me paraît sain que LQ ait appelé ponctuellement ses lecteurs, les uns à abaisser leurs aspirations intellectuelles, les autres à surmonter leur aversion, voire leur dégoût, pour faire valoir une lecture critique d'ER dans un moment d'unanimité médiatique artificielle. Lorsqu'ER a été contestée par des psychanalystes, elle s'en est vanté en prétendant qu'ils se sont sentis « dépossédés de ce qu'ils croyaient être leur histoire » par une historienne véridique.

Rappelons l'essentiel de la « **carrière universitaire** » d'ER. L'Université Paris-VII, après lui avoir délivré son premier diplôme d'Histoire à 47 ans - une HDR -, l'a autorisée à faire soutenir quatre thèses de doctorat sous sa direction depuis 2001 (dans les disciplines "Sociétés occidentales", "Histoire/civilisation : mondes modernes", "Sciences sociales", et enfin "Lettres, sciences sociales et humaines"). ER a trouvé dans plusieurs institutions universitaires prestigieuses (EHESS, EPHE, Paris-VII, ENS) des personnes pour lui réserver une salle où elle puisse tenir son enseignement doctoral (probablement sous forme de vacances). Elle est parvenue à placer plusieurs universitaires magistraux de l'autre côté de son miroir, dans un dispositif médiatique de « dialogue de penseurs » (Derrida, Badiou, Milner).

Ce qu'ER a tiré de « l'effervescence intellectuelle » - autour de Lacan, Foucault, Deleuze, Derrida, Barthes et Althusser - dont elle fut le témoin à sa trentaine, ne semble pas tant être des conditions favorables au travail ou une stimulation pour sa production intellectuelle du moment, qu'un matériau d'écrivain qui s'accumule dans l'imaginaire en vue d'une restitution transformée. « J'aimais bien me nourrir de tout ça », dit-elle comme le pourrait un romancier qui se nourrit de la vie quotidienne afin de créer ses personnages de fiction. On a vu qu'ER dépeint sa « méthodologie » historique à traits grossiers. Autant elle est discrète sur sa formation d'historienne, autant elle est prolixe sur sa vocation d'écrivain. Celle qui voulait « écrire des livres, très tôt », qui avait « d'ailleurs pensé d'abord écrire des romans », est venue à l'histoire sur le tard : « ayant envie d'écrire des textes narratifs, je me suis orientée vers l'histoire. C'était un moyen d'écrire à la manière de Dumas et Balzac, sans être démodée » (*Raisons politiques*, 2007). ER aime surtout les écrivains qui « mettent en scène des héros sur fond d'épopée romanesque et historique. » Elle n'a commencé à écrire l'histoire de la psychanalyse que lorsqu'elle fût convaincue d'être la seule à pouvoir le faire. Nathalie Jaudel a relevé qu'ER a fait de Lacan un « personnage balzacien ». Depuis sa jeunesse, **l'ambition d'écrivain** prime toujours chez ER : « Je n'aurais pas écrit mon livre sur Lacan si je n'avais pas eu en arrière-fond cette culture balzacienne », déclarait-elle à *l'Express* en 2001. C'est à rapprocher du synopsis qu'elle donne de son dernier livre dans un entretien à *Télérama* : « **Un Lacan partagé entre ombre et lumière.** » ER ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. Le sujet qu'elle traite en priorité est digne de Balzac. C'est tout à la fois splendeur et misère, grandeur et décadence.

En tant qu'universitaire, je me suis permis de me pencher sur les équivoques d'ER sur ses titres. N'étant pas psychanalyste, je me contenterai de trouver insuffisamment clair la mention : « Elle a reçu sa formation psychanalytique à l'École freudienne de Paris ». Était-elle ou non psychanalyste de cette Ecole ? Et je m'interroge sur ce qu'il faut penser d'une psychanalyste qui n'a pas été analysée par Lacan, mais qui se laisse présenter pour donner une conférence comme ayant « suivi sa formation auprès de Jacques Lacan. » Tout ceci n'est certainement qu'un détail aux yeux de celle qui affirme : « **La dimension clinique, ça a l'air prétentieux de le dire ainsi, mais je l'avais héritée de mon père et de ma mère** » (*Raisons politiques*, 2007). Notons que cette précaution oratoire est tout à fait exceptionnelle dans cette bouche adepte du culot plus que de la prolepse.

Le mot « héritage » a, dans les interventions d'ER, la dimension d'un tic de langage. Il est rarement pris au sens propre. Le leitmotiv d'ER est de « prendre », « avoir » ou « assumer l'héritage » de penseurs plus grands qu'elle, jusqu'à être « héritière » de « dynastie ». Et c'est en impératrice de la vie intellectuelle qu'elle expédie ses contradicteurs, comme ceux qui n'ont simplement pas l'honneur de lui plaire, dans ces mêmes médias dont elle dit qu'ils méprisent la pensée. La grandiloquence d'ER est tout à fait exempte d'auto-dérision. Devant un tel degré d'assurance, on est surpris du témoignage qu'elle donne des conséquences de son analyse : « le fait d'avoir à ne guérir de rien explicitement faisait de cette expérience quelque chose de formidable **pour réduire le narcissisme, comprendre qu'on n'était pas tout-puissant.** »

Des « grands maîtres », on l'a vu, ER s'en attribue avec beaucoup d'aisance. Un, pourtant, fait exception. A la question de *Psychologie Magazine* « Parmi vos maîtres, vous ne citez pas Lacan ? », ER répond que sa mère était l'objet d'un « grand respect » de la part de Lacan : « Il venait tout le temps à la maison, ma mère était amie avec sa femme, Sylvia Bataille. **Au fond, nous avons des rapports de famille.** » Ce système de parenté figurerait-il dans la célèbre collection établie par Morgan ? Non, il est original. Je propose donc le problème suivant à mes collègues statisticiens. *Définition* : deux personnes A et B sont dites avoir *un rapport de famille au sens de Roudinesco* dès lors qu'elles ont un rapport de famille au sens du droit français ou qu'il existe deux personnes A' et B' amies entre elles et ayant respectivement avec A et B des rapports de famille au sens de Roudinesco. *Question* : estimer le nombre de familles au sens de Roudinesco dans la société française. Une chose est sûre, avec un tel système de parenté, ce nombre au sens élargi de Roudinesco sera bien plus faible qu'au sens commun.

Notons au passage les raisons improbables qu'ER avance pour expliquer le respect que sa mère aurait inspiré à Lacan : « Ils avaient le même âge, mais elle était plus diplômée que lui. En outre, il était fasciné par ses origines bourgeoises, lui, le fils de marchands de vinaigre. Il avait donc un grand respect pour elle. » Un Lacan tenu en respect par un diplôme universitaire ou un statut social est un oxymore. C'est incompatible avec le personnage de Lacan, y-compris avec celui conçu par ER elle-même. Mais ER avouait candidement dans une conférence de la BNF : « **j'aime beaucoup raconter des histoires.** »

Celle qui prétend donner le « point de vue scientifique et historiographique » sur Lacan a une relation pour le moins compliquée avec son objet de recherche. La dépassionaria s' imagine avoir eût « des rapports de famille » avec lui. Il n'est pas nécessaire d'être le petit-fils de Jacques Lacan, ni d'appartenir à cette famille Miller invectivée par ER dans son entretien à *Libération*, pour constater qu'il y a ici quelque chose qui cloche. On peut le remarquer sans être pour autant subjugué par ceux qu'ER appelle couramment, puisqu'elle s'est fait une règle de ne plus prononcer leur nom, « les sectaires » ou « les épigones » (ce dernier terme n'étant pas dépréciatif à condition de l'entendre dans le sens où d'autres qualifient Lacan d'épigone de Freud). De son analyse, ER dit aussi : « Lacan voulait que je la fasse avec lui, mais c'était hors de question ! [...] je ne voulais pas me retrouver là **en famille** » ; « je ne voulais pas, parce que l'œuvre de Lacan me paraissait plus intéressante que l'homme » ; « **c'était un personnage qui faisait partie de ma vie familiale** » (*Raisons politiques*, 2007).

Une telle loufoquerie appelle un certain relâchement de l'exigence déductive. Je t'invite, cher lecteur, à examiner les entretiens que je cite (qu'on trouve en quelques clics) tout en gardant ton sérieux. Tu jugeras par toi même si l'interprétation que je vais te proposer est délirante. Auparavant, considère-là comme une « **hypothèse** » au sens de **Roudinesco**.

Supposons donc qu'un des éditeurs auquel ER envoya son premier roman à vingt ans l'eût accepté au lieu de la détourner de l'écriture romanesque. Notons ER' la personne que serait devenu ER si sa vie avait ainsi bifurqué. ER' se serait immergée dans la vie intellectuelle

bouillonnante du tournant des années 70. Elle aurait noté toutes les petites phrases prononcées par les uns sur les autres, collecté toutes les vacheries suscitées par les ambitions déçues, ramassé toutes ces messes basses autour des séminaires des « grands maîtres ». L'écrivain ER' en aurait élucubré la grande fresque historique de cette époque, sans se faire passer pour une universitaire, sans préserver les apparences de scientificité en enrobant ses inventions d'équivoques. Héritière d'une dynastie de romanciers biographes, de Stefan Zweig à Henri Troyat, elle aurait mis tout son talent d'écrivain à écrire la Comédie Humaine de la psychanalyse française jusqu'à s'en faire elle-même le personnage le plus truculent, entretenant par instants, tel Balzac, des rapports familiaux avec les créations de sa fertile imagination.

▪ CHRONIQUE ▪

LA VIE COMME ELLE VA *par Pierre Stréliski*

LE SENS DE LA VIE

Les psychanalystes ne répondent pas toujours à vos questions aussi aimablement que vous l'auriez souhaité. Cette plainte avait même fait l'objet il y a quelques années de Journées d'étude de notre École sous le titre « **Vous ne dites rien** » — journées restées fameuses parce qu'elles marquèrent un tournant dans le concept et la pratique de l'interprétation en psychanalyse.

Aujourd'hui, cette difficulté, ce désagrément est dépassé : le nouvel iPhone 4S non seulement vous parle mais il vous répond.

On connaissait déjà les *lapsus calami* inattendus que vous faisiez faire les correcteurs d'orthographe automatiques des ordinateurs et des smartphones. Cela pouvait être quelque fois amusant, cela pouvait être parfois désagréable quand vous vous aperceviez trop tard que vous veniez d'envoyer une bêtise à quelqu'un avant d'avoir eu le temps de corriger la correction que l'ordinateur vous proposait. En fait il ne propose pas : il impose son goût si vous ne manœuvrez pas pour empêcher la correction injonctive. Cela donne quelquefois des interprétations astucieuses de ce que vous pensiez écrire : par exemple ce matin **ma femme** m'envoie un SMS où elle veut dire tout le bien qu'elle pensait de l'article de Jacques-Alain Miller sur François Hollande dans le dernier numéro du Point. Elle écrit : « **J'ai été frappée de la justesse du propos de JAM face à la cacophonie des digérants articles sur Hollande** ». Elle s'aperçoit du changement du mot « différent » en « digérant » et l'on s'amuse de la justesse de l'à propos de la machine qui pense donc que les journalistes ont des estomacs

d'autruche qui digèrent toutes choses sans barguigner et qui livrent ainsi souvent une pitance insipide et prémachée sur ce dont ils traitent — degré final de la poubellication.

Le nouvel iPhone fait un pas de plus. Lancé sur le marché le 4 octobre, il était très attendu des *aficionados* de la marque à la pomme qui espéraient la sortie d'un iPhone 5 totalement nouveau par rapport à son prédécesseur. En fait, ils eurent la douleur de voir disparaître la veille du lancement, à 56 ans seulement, **Steve Jobs**, l'inventeur et le fondateur génial de Macintosh en 1976, auquel le cofondateur d'Apple, Steve Wozniak, rendait hommage sur CNN en déclarant : « Nous avons le sensation que la création d'Apple était quelque chose d'incroyablement important, mais nous n'aurions jamais pu imaginer que cela prendrait les proportions actuelles, que ce serait une part si importante de la vie de chacun, de tant de façons différentes. [...] On ne pouvait pas imaginer qu'on pourrait stocker une chanson dans une mémoire d'ordinateur. [...] On soudait, on branchait des trucs, Steve était pendu au téléphone pour acheter des pièces, trouver des distributeurs, parler à des gens, finir par lever de l'argent. [...] Il pouvait employer de formidables techniques de gestion pour obtenir le meilleur de tous les ingénieurs, il les poussait toujours au-delà de leurs limites, et il obtenait d'eux que ce qu'il voulait soit finalement fait. [...] Il disait : " **Être l'homme le plus riche du cimetière ne m'intéresse pas. Aller coucher le soir en me disant que j'ai fait des choses extraordinaires aujourd'hui, voilà ce qui compte.** " ». Et en plus, le nouvel appareil ressemblait à l'iPhone 4 comme un frère, et ne portait même pas le numéro 5 mais s'affichait modestement comme iPhone 4S. Cette déception et l'accueil mitigé qui fut fait au nouvel objet ne dura pas. Les gens se précipitèrent en foule pour l'acheter — quatre millions d'appareils vendus en un week-end ! Il faut dire qu'il offrait, qu'il offre, des améliorations substantielles par rapport à son aîné. Non seulement l'appareil photo intégré est mieux, non seulement les processeurs sont plus puissants et les pages internet se déroulent plus vite, mais surtout il y a **SIRI**.

SIRI est une fonction bien mal nommée mais formidable. C'est un puissant assistant personnel à commandes vocales qui permet d'utiliser votre voix pour envoyer des messages, fixer des rendez-vous ou passer des appels. « SIRI **comprend non seulement ce que vous dites, mais aussi ce que vous voulez dire.** Il va même jusqu'à vous répondre », annonce Apple sur sa boutique en ligne. « Il fait ce que vous lui dites et trouve les informations dont vous avez besoin ». Il s'établit ainsi « une véritable conversation avec votre iPhone ».

Selon Apple, SIRI peut écrire des courriers électroniques, planifier des rendez-vous, trouver des adresses ou effectuer des calculs. Ce nouveau programme « préfigure la manière dont nous utiliserons les appareils portables à l'avenir », a estimé un spécialiste, un certain Charles Golvin, du cabinet *Forrester Research*. SIRI ne se contente pas seulement d'analyser la voix, « mais, ce qui est plus important, il a la capacité de contextualiser une demande », explique-t-on.

Last but not least, le programme a le sens de l'humour. Un journaliste du site Macworld a demandé à son iPhone : « Ouvre les portes du vaisseau » — réplique du film culte *2001, l'Odyssée de l'espace*, que lance un personnage du film au diabolique ordinateur HAL. Réponse de SIRI : « Visiblement, ce malencontreux incident nous poursuivra toute

notre vie, nous, machines douées d'intelligence ».

Plus remarquable encore, **interrogé sur le sens de la vie, le programme répond** : « **Essayer d'être gentil avec autrui. Éviter de manger gras. Lire un bon livre** ». Vous attendiez le progrès, le progrès est là. Non seulement vous ne serez plus jamais seul(e) — On voyait déjà des gens bizarres dans la rue qui parlent tout seuls à haute voix, l'air sérieux mais pas du tout hallucinés. En fait, ils parlent avec leur « kit mobile mains libres », soustraits au monde ambiant par le délice d'une conversation à distance avec un congénère —, mais en plus enfin on vous répond vraiment. Il est à noter que la réponse à la question, même si elle est humoristique, style *Monty Python*, est carrément hygiéniste. Elle reprend les poncifs de la publicité — « Buvez, mangez, éliminez ! » (éliminer qui ?) — ; elle est hypnotique — la religion, opium du peuple : « Aimez-vous les uns les autres » — ; seule, curieusement, la lecture reste ici une vertu. Mais n'est-ce pas du *marketing* pour une autre application d'Apple, iBook ?

Vérification faite, la réponse ne serait pas celle-ci, pragmatique et simple, mais : « 42 », allusion à une réponse énigmatique et burlesque, faite après une réflexion de sept millions et demi d'années, par un autre ordinateur, lui imaginaire, *Deep Thought* .

On aurait préféré que la petite merveille réponde : « Allez voir un psychanalyste ».

▪ NOUVELLES ▪

LA REVUE DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE DEVIENT LA CAUSE DU DÉSIR par Anaëlle Lebovits-Quenehen

Le Conseil vient de me confier la revue de l'École de la cause freudienne. J'ai accepté cette mission avec joie et la nouvelle équipe de rédaction que j'ai réunie pour m'y aider est enthousiaste elle aussi. Quatre collègues, **Alice Delarue, Aurélie Pfauwadel, Eve Miller-Rose, Deborah Gutermann-Jacquet**, et moi avons été invitées à présenter nos projets pour la revue au Conseil de l'École qui nous a reçues mardi dernier et les a approuvés. Voici, en substance, les changements proposés :

- La revue garde son format actuel, mais passe d'environ 250 pages à **150 pages** par numéro.

- **La maquette** de la revue a été repensée par **Clémence La Sagna** (architecte, tout juste diplômée de l'École des Beaux-Arts). Vous la découvrirez lors de la parution du n°80 de la revue.

- On y distinguera **deux pôles majeurs**. D'abord, **un pôle « concept »** qui mettra en valeur des textes théoriques et/ou cliniques construits, serrés mais clairs, autant qu'il est possible. Il comprendra des études conceptuelles et des études cliniques essentiellement

centrées autour du thème du numéro. Ensuite, **un pôle centré sur l'interprétation du monde contemporain** et du malaise dans la civilisation qu'il nous revient d'analyser et d'interpréter. C'est en effet du discours du maître que dépend l'émergence du discours analytique, dont il est l'envers.

- Après *Actes, Travaux* et *La cause freudienne*, **le titre** de la revue change et devient ***La cause du désir***. Lacan voulait que le désir soit au cœur de son École et ce nouveau titre reprend un syntagme lacanien, tout en maintenant le signifiant « cause » contenu dans le titre précédent.

- *La Cause du désir* ne publiera plus **le Cours de Jacques-Alain Miller** qui était pourtant l'un des points vifs de chaque numéro. En effet, le cours paraîtra dorénavant dans des volumes distincts. Jacques-Alain Miller a accepté de s'entretenir avec le comité de rédaction de la revue autour de chaque nouveau thème qu'elle mettra à l'étude. La revue présentera ainsi, à chaque numéro, une orientation dialoguée de Jacques-Alain Miller, tout à fait inédite.

- Nous tâcherons de rencontrer, pour chaque numéro, **des invités connus du grand public**, partant de l'idée que ceux qui rencontrent un public large, sont par là même tout désignés comme « condensateurs de l'air du temps » que nous interrogerons avec eux.

- Nous découvrirons aussi, à chaque numéro, **deux artistes contemporains**. Le premier, choisi par **Léonore Matet** (chargée d'exposition, spécialisée en art contemporain et photographie) nous sera présenté par le biais de quatre ou cinq illustrations ou photographies de ses œuvres (toujours en noir et blanc, et pleine page) à découvrir au fil de chaque numéro. L'autre, choisi par **Clémence La Sagna**, nous sera connu par le biais de la couverture sur laquelle l'une de ses œuvres figurera. Il s'agira d'un jeune artiste talentueux, prometteur mais pas nécessairement connu du grand public. Elles rédigeront pour nous un court texte de présentation de chacun de ces deux artistes.

- *La Cause du désir* a déjà fixé cinq des six thèmes qu'elle traitera durant les deux années à venir. **Un appel à contribution** sera bientôt adressé aux membres de notre communauté de travail pour les deux prochains numéros à paraître respectivement en mars et juin prochain.

- Outre **Jean-Daniel Matet** qui en est le directeur de publication, **l'équipe de rédaction** de la revue sera dorénavant composée de :

- **Anaëlle Lebovits-Quenehen** : Rédactrice en chef
- **Alice Delarue** : Rédactrice adjointe
- **Deborah Gutermann-Jacquet** et **Aurélie Pfauwadel** : Secrétaires de rédaction
- **Benoît Delarue** et **Eve Miller-Rose** : Secrétaires adjoints.

- **Jacques-Alain Miller** en sera conseiller à plus d'un titre. Il est déjà entré en fonction, qu'il soit ici remercié de son précieux concours. **Serge Cottet, Pierre-Gilles Guéguen, Armand Zaloszyck, Esthela Solano, François Regnault, Gérard Wacjman, Christiane Alberti et Pierre Streliski** ont accepté d'en être les conseillers spécialisés, c'est-à-dire qu'ils sélectionneront, avec l'équipe de rédaction, les textes à paraître dans une des rubriques de la revue. Ils proposeront éventuellement de les amender. Ils

travailleront toujours pour les mêmes rubriques avec ceux qui en auront la responsabilité.

- **Claire Brisson, Solange David, Joëlle Hallet, Daphné Leimann, Mathilde Madelin, Christine Maugin, Anne Plouzannec, Edwige Shaki, Lucile Troadec, Chloé Bauden, Romain-Pierre Renou, Beatriz Gonzales-Renou, Christine Carteron, Elisabeth Noel, Michèle Simon, Catherine Orsot, Jean-François Leimann, et Rose-Marie Boguenar** ont accepté d'y être associés comme assistants d'édition. Si d'autres, ayant le goût de l'édition, veulent se joindre à eux, à nous, ils y sont les bienvenus.

- **Aurélie Pfauwadel avec Benoît Delarue, Deborah Gutermann-Jacquet avec Eve Miller-Rose**, ainsi que **Caroline Leduc, Clotilde Leguil et Léonore Matet** seront par ailleurs responsables d'une ou plusieurs rubriques de la revue.

- **Margot Della Corte** sera responsable de sa diffusion. Si d'aventure, certains voulaient l'aider dans cette tâche, ils seraient eux aussi les bienvenus.

- La rédaction s'associe de plus, occasionnellement, le regard de l'actrice **Annelise Heimbürger**.

- Voici **un sommaire indicatif** de *La Cause du Désir*, tel que l'équipe de rédaction le conçoit pour l'heure.

1) Edito

Il rend compte du choix du thème, restitue quelques-uns de ses enjeux, indique ce qu'on trouvera dans le numéro.

2) L'orientation dialoguée de Jacques-Alain Miller

Élaboration provoquée sous forme de dialogue entre Jacques-Alain Miller et le comité de rédaction de LCD, autour du thème du numéro.

3) Le thème

Articles de fond sur le thème qui donne son titre au numéro.

4) L'exthème

Textes théoriques ou théorico-cliniques hors du thème principal.

5) Enjeux cliniques

Choix de cas cliniques éclairant le thème.

6) Lacan dans le monde

Un article venu de l'étranger paru dans une revue de l'une des écoles de l'AMP y est traduit spécialement pour le numéro.

7) Rencontre avec...

Entretien avec une personnalité qui rencontre un large public ou a une expertise particulièrement intéressante autour du thème.

8) Elucidations du tumulte

Articles de fond qui interprètent le monde contemporain à partir de phénomènes de société, d'œuvres contemporaines marquantes, d'enjeux politiques caractérisant l'époque.

9) La plume alerte

Au moins deux articles critiques sur des livres parus récemment : l'un concernant

spécifiquement le champ « psy », l'autre ayant retenu l'attention par l'engouement qu'il aura su susciter.

10) La pause freudienne

Découverte d'un artiste par quatre ou cinq reproductions de ses œuvres disséminées au fil de la revue & présentation de cet artiste par un court texte.

lacan quotidien publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

éditrice **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

rédactrice **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

computer **mark francoizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com
